

Blessés . . . . .	48,454
Manquants . . . . .	2,970
Prisonniers de guerre . . . . .	2,373
<b>Total . . . . .</b>	<b>70,263</b>

Un mot maintenant au sujet de ceux qui sont présentement au front, ou qui ont été au front depuis le commencement de la guerre. Il y a aujourd'hui en France et dans la Méditerranée, environ 110,000 hommes, dont presque tous sont en France et en Belgique. Ont reçu aussi l'ordre de se rendre en France près de 10,000 hommes.

Il y a d'autres détails qui expliquent l'écart entre le nombre de recrues et celui des soldats qui sont au front. Nous avons en Angleterre 3,998 hommes servant dans les bataillons de forestiers et de constructeurs de chemins de fer, et 2,752 dans les bureaux de paie et d'archives. Dans les services divers, tels que ceux de l'état major, des vétérinaires, des postes, etc., on emploie 1,947 hommes; les services médicaux, les magasins de l'ordonnance et l'intendance 8,686. Ces chiffres forment un total de 17,383. Blessés actuellement hors d'état de rejoindre leur corps 39,559. Le nombre total de ceux qui ont vu le feu en France ou en Orient dépasse légèrement 175,000.

Ce renseignement, je le donne tel que je l'ai obtenu des diverses administrations à Ottawa et aussi par correspondance avec le ministre des troupes d'outre-mer.

Les troupes que nous avons dépêchées outre-mer en 1916 comprenant plus de 165,000 hommes. Les comparaisons ne sont pas toujours utiles, mais cette troupe dépêchée dans cette seule année-là était sept fois plus nombreuse que celle de Wellington à Waterloo. Nous avons envoyé outre-mer une armée plus forte de 120,000 hommes que le corps expéditionnaire anglais le plus considérable dont le War-office ait eu idée avant que la guerre fût effectivement déclarée; en d'autres termes, le contingent que nous avons envoyé outre-mer est de 120,000 hommes plus considérable que celui que le War-office s'était jugé capable de faire passer de l'autre côté de la Manche pour servir sur le continent au cas d'une guerre dans laquelle la Grande-Bretagne se verrait entraînée. Nos enrôlements sont à peu près le double de ce que la Grande-Bretagne avait de militaires avant la déclaration des hostilités et ils dépassent en nombre les troupes anglaises qui ont fait la guerre dans le Sud-africain.

J'ai insisté, il y a un instant, sur la formidable organisation que nécessitent en Angleterre des troupes en nombre considérable et l'effort a été non moins grand pour nous,

plus grand peut-être, puisque nous manquions de l'organisation militaire que possédait la Grande-Bretagne, nous n'avions pas non plus dans la même proportion les hommes à entraîner. L'enrôlement, l'instruction, la discipline, l'habillement et l'équipement de nos troupes ont imposé un énorme effort à ceux qui en ont eu la charge. L'approvisionnement d'armes et de munitions, la création d'unités de lignes de communication, de munition et d'approvisionnement militaires, le transport, le commissariat, la santé, les hôpitaux de toutes sortes, le développement dans une mesure imprévue des bureaux de la solde et des archives—tout cela a nécessité un travail considérable d'organisation. Il faut en outre tenir compte de l'immense étendue de pays sur laquelle cet enrôlement a eu lieu et de l'énorme distance à faire parcourir à nos troupes pour les porter outre-mer. C'est en France, en Belgique, en Grèce, en Egypte, dans tous les lieux où ils peuvent être appelés à servir, qu'il faut envoyer ceux qui s'enrôlent au Canada, et la seule traversée de l'Atlantique est déjà une tâche formidable. Les troupes canadiennes, qui comptent plus de 400,000 hommes, sont disséminées aujourd'hui sur la moitié de ce continent, de même qu'en Angleterre, en France, en Belgique, en Grèce et en Egypte.

Le remaniement de l'administration du quartier-maître, l'approvisionnement des ambulances de campagne, des stations de pansement, des hôpitaux fixes, des hôpitaux de base et l'organisation du commissariat sur une échelle sans précédent, tout cela a nécessité une attention et des efforts incessants.

On me permettra bien de donner des exemples indiquant ce qui a été fait dans d'autres sens. Nous comptons à l'heure qu'il est treize ambulances de campagne et sept hôpitaux sur le continent européen, et neuf hôpitaux fixes au service des troupes canadiennes d'outre-mer, de plus les sections sanitaires et les dépôts d'approvisionnement médicaux et des laboratoires. Il a fallu ensuite donner notre attention à ceux qui nous reviennent de la Grande-Bretagne blessés au cours de la formidable bataille de la Somme. Comme personne ne l'ignore, les pertes pour nous dans cette bataille ont été énormes, plus considérables encore dans les rangs de l'ennemi, comme on le croit et avec raison. Il a été jugé nécessaire de ramener au Canada autant de nos hommes que possible afin d'activer le traitement dans nos propres hôpitaux. C'est autant de moins pour les hôpitaux de la Grande-Bretagne. J'ai demandé